

Compétence de communication et didactique Des langues étrangères : La liaison ratée !

Paulo Costa

Enseignant de français en Angola

Depuis quelques années, la notion de compétence de communication est au centre de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères (LE). L'objectif est d'amener l'apprenant à communiquer dans la LE. Cet objectif a souvent été formulé en termes d'acquisition d'une compétence en communication. Cette notion a attiré l'attention des nombreux chercheurs tels que Daniel Coste (1978), Michael Canale et Merrill Swain (1980), Sophie Moirand (1982) et autres.

Or, la notion de compétence de communication n'a pas vu le jour dans le champ de la didactique des LE. Cette notion a été empruntée à l'ethnographie de la communication, discipline créée dans les années 1960 par les sociolinguistes américains Dell Hymes et John Gumperz (Geneviève-Dominique de Salins, 1995, p.182).

Les didacticiens et les linguistes intéressés par ce concept ont essayé de le redéfinir voire de le pédagogiser (envisager son application en classe de langues). Cependant, le remarquable succès de cette notion ainsi que son impact dans le domaine de la didactique «n'allait pas sans gauchissements et déformations multiples» (D. Coste, 1978, p.26).

La notion de compétence de communication a été fortement déformée au fil du temps. A l'heure actuelle on parle toujours de la notion de compétence de communication sans pour autant mettre notion au pluriel pour marquer l'existence des différentes versions de celle-ci.

La plupart des manuels de français langue étrangère parus après 1975 se réclament de cette notion. On pourrait ainsi se demander parmi les différentes définitions/descriptions proposées pour cette notion laquelle ou lesquelles est/sont reprise(s) dans les manuels de français qui se réclament ce concept.

C'est dans cette perspective qu'il nous a paru important de dresser une brève analyse de la notion de compétence de communication et, en fonction des résultats, mesurer sa réelle applicabilité dans le domaine de la didactique des LE.

Cet article vise des objectifs assez modestes car il n'a nullement la prétention d'apporter des nouveautés sur ce thème. Notre contribution consistera à porter un regard critique sur l'essence de la notion de compétence de communication et réfléchir sur la transposition didactique de celle-ci.

Pour traiter le sujet qui nous intéresse, la définition d'un cadre théorique s'impose. Ainsi, dans la première partie de cet article nous reviendrons sur l'essence de l'ethnographie de la communication. La deuxième partie de notre étude retrace la naissance du concept de compétence de communication et son introduction dans le domaine de la didactique des LE. Enfin, partant de l'hypothèse qu'entre les fondements théoriques de la notion

de compétence de communication et les manuels de français dits communicatifs il y a des hiatus, la dernière partie de cet article réfléchi sur l'application de cette notion en didactique des LE.

I - Qu'est-ce que l'ethnographie de la communication ?

Au début des années 60, les linguistes s'intéressent davantage à l'étude des structures linguistiques. C'est à ce moment que Dell Hymes propose qu'on commence à étudier la dimension fonctionnelle du langage. Pour Hymes, en tant que processus cognitif, la parole mérite d'être analysée sous un angle ethnographique, linguistique et psychologique. En fait, pour Hymes, l'inventaire des pratiques de communication d'un groupe socioculturel peut inclure plusieurs langues et plusieurs dialectes, ainsi que des éléments de comportement non verbal. Il est donc nécessaire, avant tout, d'étudier les fonctions de la communication, en observant la façon dont les membres d'une communauté se servent de leurs ressources verbales et non-verbales selon le contexte.

La réflexion de Dell Hymes prenait comme point de départ le modèle de la communication de Jakobson (Bachman, J. Lindenfeld, J. Simonin, 1991, p.62). Hymes ajoute, aux six composantes et aux six fonctions énumérées par Jakobson, une septième composante, la situation, et une fonction correspondante, d'ordre contextuel.

En fait, contrairement à Jakobson, issu de l'Ecole de Prague, prenant comme point de départ la langue plutôt que la parole, Hymes ne s'appuie pas sur ce postulat de l'autonomie linguistique. Contrairement à ce que prétendent certains linguistes, les fonctions du langage tendent à varier selon la situation. Pour Hymes, forme et fonction du langage ne vont pas toujours de pair : les mêmes outils de communication peuvent être utilisés à des fins différentes dans diverses sociétés ou au sein d'une même société.

L'ethnographie de la communication est une composante de l'anthropologie linguistique. Elle concerne à la fois une forme d'anthropologie linguistique et de sociolinguistique (Dell Hymes, 1967, p.25).

Enfin, il semble qu'on doit nécessairement souligner une dimension sociolinguistique voire interactionniste dans l'ethnographie de la communication. Cette discipline est une forme de sociolinguistique fondée sur l'étude du langage en tant que comportement social et culturel. Elle s'intéresse davantage aux comportements sociaux des individus et à la façon dont les individus interagissent en société. Comme l'observe Pierre Tescases (1985, p.53), l'ethnographie de la communication «est une étude systématique des rapports entre la langue et la vie culturelle».

I-I- l'origine de la notion de compétence de communication

La notion de compétence de communication née des critiques formulées par Hymes (1972) en réaction à la linguistique générative transformationnelle de Noam Chomsky (1965) pour laquelle une langue est conçue comme un moyen d'expression de la pensée et non pas comme un instrument de communication.

Deux travaux de Chomsky, *Syntactic Structures* (1957) et *Aspects of the Theory of Syntax* (1965) distinguent compétence et performance en considérant la compétence comme la capacité innée d'un «locuteur-auditeur-idéal» à produire des énoncés nouveaux, jamais entendus auparavant. La compétence s'intéresse donc à la connaissance tacite de la structure de la langue. C'est grâce à ce savoir que le locuteur peut produire et comprendre une série infinie de phrases.

Dans un article intitulé «On communicative compétence» publié en 1972 dans le recueil *Sociolinguistics* réuni par Pride et Holmes, Hymes reproche ainsi à Chomsky de ne pas prendre en compte les aspects sociaux du langage et de tenir sa réflexion à une

conception, en quelque sorte, formaliste de la langue. Pour communiquer, la connaissance de la langue et du système linguistique ne suffit pas. On doit également savoir s'en servir en fonction du contexte social.

En fait, Dell Hymes bâtit sa notion de compétence de communication à partir de la notion de compétence linguistique de Noam Chomsky (Evelyne Bérard 1991, p.18) car il s'agit moins pour lui de dire que la notion de compétence est fautive mais de montrer qu'elle est incomplète. Hymes se propose de la compléter en ajoutant des notions d'adéquation sociolinguistiques.

Ainsi, la compétence de communication est définie comme «ce que le locuteur a besoin de savoir pour communiquer effectivement dans des contextes culturellement significatifs», la notion centrale étant «la qualité des messages verbaux d'être appropriés à une situation, c'est-à-dire leur acceptabilité au sens le plus large» (J. Gumperz et D. Hymes, 1964).

II- La migration de la notion de compétence de communication en didactique des langues étrangères (LE)

«Le langage est un instrument, un outil» sans lequel il n'y a pas de véritable communication entre les êtres... Le langage n'est pas limité à la mélodie des phrases échangées : il se développe à travers des situations, et il est inséparable du mouvement de ces situations. Tout fait du monde extérieur, ou du monde intérieur, dès qu'il est perçu, peut être exprimé et interprété par le langage. Situation et langage sont étroitement associés et solidaires».

Ce passage de la préface de Voix et Images de France semblent pertinemment traduire l'importance de l'extralinguistique dans l'enseignement /apprentissage des langues. Apprendre à parler en situation est donc un des grands fondements du renouvellement méthodologique de l'enseignement/apprentissage des langues amorcé par les approches audiovisuelles dans les années 1960. Or, à cette époque, les théories qui régissent l'enseignement/apprentissage des langues (linguistique structurale et distributionnelle, puis générative et transformationnelle) ne prennent pas en compte la dimension fonctionnelle des énoncés linguistiques. Bien que les spécialistes en matière d'enseignement/apprentissage des langues ont ressenti les liens entre communication et situation, il manquait donc un cadre théorique susceptible de soutenir cette articulation.

Dans les années 1970, parallèlement au déclin des théories de référence des années 1960, la didactique des LE s'oriente vers d'autres branches de la linguistique en Europe mieux adaptées à leurs préoccupations (les recherches sur l'analyse du discours et les recherches des philosophes du langage sur l'intention de communiquer).

Cependant, les spécialistes de l'enseignement/apprentissage des langues n'ont pas tardé à observer que si enseigner une langue, c'est enseigner à communiquer, il serait plutôt mieux de se référer à des domaines mettant l'accent sur la sociolinguistique, aux interactions verbales dans des situations langagières, aux corrélations entre des variations linguistiques et des paramètres sociologiques. C'est l'ensemble de ces constats qui ont mené la didactique des langues à emprunter aux sociolinguistes nord-américains la notion de compétence de communication.

III- Compétence de communication : Le pivot abstrait de la didactique des LE

A partir des travaux de Dell Hymes, la notion de compétence de communication a été rapidement utilisée en didactique des LE et redéfinie (Evelyne Bérard, ibid, p.18). La compétence de communication est donc devenue le concept de référence de l'enseignement/ apprentissage du français LE. L'objectif majeur de l'enseignement est d'amener l'apprenant à communiquer dans la langue étrangère.

Néanmoins, comme nous l'avons souligné, en didactique de LE, ce concept de l'ethnographie de la communication n'a pas cessé de se préciser et par conséquent, il semble ne pas connaître de définition/représentation générale unique.

La diversité de définitions pour le concept de compétence de communication traduit des «glissements interprétatifs» divers qui semblent être au cadre théorique de l'ethnographie de la communication (recherches auprès de communautés dépourvues de tradition écrite et donc des observations mettant l'accent sur les échanges verbaux) ainsi qu'au fait que celle-ci, comme la grammaire générative transformationnelle de Chomsky, accorde une importance particulière à la compétence linguistique de l'individu.

Nous partageons l'avis de Bérard (ibid, p.27) selon lequel il n'est pas évident de définir exactement ce que recouvrent certaines composantes d'une compétence de communication ; la limite entre règles sociales et stratégies est, dans certaines situations, difficile à cerner. Dans une conversation, il n'est pas toujours évident de repérer et de classer les éléments qui relèvent du social et ceux qui relèvent de l'individuel. Soulignons au passage que très peu de spécialistes s'interrogent sur la façon dont les différentes composantes s'articulent entre elles pour actualiser la compétence de communication.

Dans les définitions/descriptions d'une compétence de communication, on remarque parfois une reprise terminologique assez importante entre les chercheurs. Néanmoins, le plus souvent, celle-ci ne traduit pas des convergences conceptuelles. Le plus souvent, les chercheurs recouvrent très différemment les composantes de la compétence de communication. Nous retrouvons difficilement de consensus ou des spécificités francophones ou anglophones au niveau de l'essence de cette notion. Cette réalité ne semble pas faciliter le travail de l'enseignant de langue qui s'interroge de façon fine sur ce qui doivent savoir ou savoir-faire ses apprenants ou encore celui du concepteur de matériel didactique.

Le cadre esquissé ci-dessus nous entraîne forcément à soulever la question suivante : Etant donnée que la notion de compétence de communication constitue le cadre de référence de l'approche communicative (approche en vogue dans le domaine de la didactique des langues) et que paradoxalement il n'existe pas de modèle général unique pour décrire ce concept sur quelle «compétence de communication» s'appuient les concepteurs des manuels dits communicatifs ou encore le Conseil de l'Europe dans la conception de leurs travaux ou directives en vue de sélectionner et d'organiser des contenus et d'outils pour l'enseignement des langues vivantes ?

IV- Compétence de communication et manuels de français dits communicatifs : La problématique de la transposition didactique

Il est temps de rappeler notre hypothèse de départ : entre les fondements théoriques de la notion de compétence de communication et les manuels de français dits communicatifs il y a toujours des hiatus.

Il nous semble qu'aucun manuel de langue pourrait réunir en lui seule l'ensemble des principes retenus pour la compétence de communication, notion clef de l'approche communicative. Ils se révèlent assez ambitieux et non suffisamment clairs pour être nettement repris sur un manuel.

Les hiatus entre les théories sur la compétence de communication et les manuels semblent se justifier par le flou qui existe dans l'approche communicative à cause de la multitude de ses apports théoriques. La pluralité des apports théoriques de l'approche communicative rend celle-ci suffisamment abstraite et par conséquent difficile voire impossible de reprendre sur le manuel. Il nous semble que l'approche communicative, parce qu'abstraite, est toujours plus générale que les manuels qui s'en réclament.

En outre, il nous semble que la conception d'un manuel impose des décisions qui ne relèvent pas des théories de l'approche communicative. Corinne Cordier-Gauthier (2002, p.28) sou-ligne que «l'image, attrayante et divertissante, que l'on veut donner de l'enseignement/ap-prentissage de la langue aux apprenants fait en sorte que les manuels usent et abusent de couleurs et d'images et les concepteurs mettent moins l'accent sur la méthodologie et sur l'idée de travail ou d'étude».

A l'heure actuelle la conception de manuels semble reposer sur l'analyse des points forts et des points faibles des manuels existant sur le marché des langues ainsi que sur des enquêtes menées auprès des utilisateurs (enseignants et apprenants) pour mesurer leur degré de satis-faction. Le processus de manuelisation semble donc se dérouler uniquement entre l'ensemble des manuels (sous une forme d'intertextualité). Le pont entre les savoirs savants et les con-cepteurs de manuels semble être de plus en plus invisible.

A travers l'étude de quelques concepts grammaticaux dans des grammaires de référence du français et dans quelques grammaires d'apprentissage, Jean-Pierre Cuq (2002, p.82) a montré comment chemine le savoir savant vers le savoir proposé à la réflexion des apprenants de français LE. Jean-Pierre Cuq observe que les nouvelles grammaires de références s'intéres-sent à une véritable réorganisation des savoirs. Néanmoins, les grammaires d'apprentissage (à l'exception notable de La grammaire des premiers temps), «par crainte de rompre un ancien consensus ou à cause de contraintes éditoriales, continuent parfois d'accorder la vie sauve à des catégories pourtant depuis longtemps condamnées par les linguistes» (Cuq, *ibid*, p.82).

Certes, dans le manuel de langue l'objectif n'est pas d'apprendre aux apprenants les différen-tes composantes du concept de compétence de communication mais plutôt de tenir compte de celles-ci ainsi que de l'ensemble des principes de la méthodologie communicative pour ap-prendre à l'apprenant à communiquer dans la LE.

Néanmoins, les observations de Jean-Pierre Cuq (*ibid*, p.82) se révéleront intéressantes à notre réflexion car, normalement, tous les manuels de langues accordent une attention particulière à la grammaire de la langue cible.

Enfin, loin de vouloir annoncer voire décréter une nouvelle «mort du manuel», il nous semble que les manuels de français dits communicatifs ne suffisent pas pour aider l'apprenant à acquérir une compétence de communication ou encore ce qu'on pourrait appeler de culture de la communication dans la langue cible (fonctionnement de la langue, réalisations des échan-ges, habitudes langagières, quels gestes...). Les activités communicatives peuvent être déclenchées par le manuel mais celles-ci doivent être suffisamment éclectiques pour faire recréer dans la classe des situations de communications plus authentiques et complètes.

Références bibliographiques

- Bachman, C., J. Liendenfeld, J. Simonin 1981. *Langage et communications sociales*. Coll. LAL. Paris, CREDIF, Hâtier/Didier.
- Bérard, E. 1991. *L'approche communicative, Théories et pratiques*. Paris, CLE International.
- Canale, M., M. Swain 1980. Theoretical bases of communicative approaches to second language teaching and testing. *Applied Linguistics vol. 1, n° 1*, Oxford University Press, pp.1-47.
- Chomsky, N. 1957. *Syntactic Structures*. La Haye, Mouton (traduction française : *Structures syntaxiques*, Paris, Seuil, 1969).
- Chomsky, N. 1965. *Aspects of the theory of syntax*, Cambridge, M.I.T. Press (traduction française : *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil, 1971).

- Cordier-Gauthier, C. 2002. Les éléments constitutifs du discours du manuel. *Etudes de Linguistique Appliquée* n°125 sous la dir. De M. Verdelhan-Bourgade, Paris, Didier/Erudition, pp.25-36.
- Costa, P. 2002. *Compétence de communication et didactique des langues étrangères : quelques interrogations méthodologiques*. Mémoire de DEA, Paris III Sorbonne Nouvelle.
- Coste, D. 1978. Lecture et compétence de communication. *Le Français dans le monde* n° 141, pp.25-33.
- Cuq, J.-P. 2002. Du discours du linguiste au discours pédagogique : Tribulations de quelques concepts grammaticaux. *Etudes de Linguistique Appliquée* n°125, sous la dir. De M. Verde-Lhan-Bourgade, pp.83-95.
- Gumperz, J., D.Hymes 1964. The ethnography of communication. *American Anthropologist* 66 (6), vol. 2, Washington, D.C., p.25.
- Gumperz, J., D. Hymes (dir.) 1972. *Directions in sociolinguistics*. New York, Holt, Rinehart et Winston (traduction française : *Modèles pour l'interaction du langage et de la vie sociale* dans ELA n°37).
- Hymes, D. 1962. The ethnography of speaking, Dans: T. Gladwin and W. C. Sturtevant (dir.), *Anthropology and human behavior*, Washington, D.C., Anthropological Society of Washington, p.13-15.
- Hymes, D. 1967. Models of the interaction of language and social life. Dans: J. Macnamara (dir.), *Problems of bilingualism. Journal of Social Issues*, n° 23(2), pp.8-28.
- Hymes D., 1991. *Vers la compétence de communication*, Paris, coll. LAL, CREDIF, Hâtier/Didier (traduction française de *On communicative compétence* dans J. Holmes and J.-B. Pride (dir.), *Sociolinguistics*, Penguin Books, 1972).
- Moirand S., 1982. *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hâchette.
- Salins G.-D. (de), 1995. Rôle de l'ethnographie de la communication, *Le Français dans le monde* n° spécial, sous la dir. de J. Pecheur et G. Vigner (dir.), Paris, Hâchette/Edicef, pp.182-192.
- Trescases P., 1985. Réflexion sur la compétence culturelle en didactique. Dans R. Galisson et L. Porcher (dir.), *Etudes de linguistique appliquée* n°60, octobre-novembre, Paris, Didier/Erudition, pp.49-69.